

Naissance d'un musée :

Le MUSÉE GERBORE à Saint-Nicolas

Jean Gerbore

Ces rencontres ont été conçues pour vous présenter les travaux de chercheurs chevronnés ou de jeunes étudiants. Moi je ne suis ni l'un ni l'autre, donc ma démarche n'aura pas la rigueur scientifique des autres rapporteurs : je vais vous proposer mon expérience personnelle concernant la réalisation du *Musée Gerbore*. Cependant, j'estime pouvoir aussi me situer "à l'ombre de Cerlogne" car dans mon exposé il est question aussi de sauvegarde de notre passé.

1. D'OÙ VIENT L'IDÉE

Quand, après dix ans au service de ma commune, je suis revenu à mes affaires, je suis tombé sur un tas de documents concernant la vie de mon père Joseph, en



Saint-Nicolas. Lyveroulaz. L'exposition des machines agricoles au *Musée Gerbore*

particulier de son commerce de machines agricoles grâce auquel il avait joué le rôle de pionnier dans la mécanisation de l'agriculture en Vallée d'Aoste. Ses cahiers de vente depuis 1950 racontent la vie d'une génération de paysans confrontés à l'arrivée des engins mécaniques.

Là, je me suis posé la question : faut-il jeter tout cela ? La réponse a été « non ! » Le devoir de mémoire s'est emparé de moi, il faut dire que depuis l'âge de sept ans j'ai vécu dans le magasin de mon père son aventure !

2. LE BUT

Je pris la décision de témoigner d'une période déjà lointaine d'un demi siècle, conserver la mémoire d'un changement qui avait bouleversé la vie de nos campagnards à l'issue de la deuxième guerre mondiale. Par là j'allais honorer aussi la mémoire d'un valdôtain en avance sur son temps, mettant en outre au premier plan sa commune d'origine, Saint-Nicolas.

3. COMMENT Y ARRIVER

Comme la simple présentation des cahiers de vente n'aurait pas présenté un grand intérêt, j'envisageai de montrer des machines agricoles de l'époque : il fallait les chercher et puis disposer d'un espace pour les exposer.

- a) **le local** - Le hasard vint m'aider. Quand j'ai été syndic, on avait décidé de récupérer des anciens bâtiments qui avaient une valeur historique et qui risquaient de s'écrouler : ce fut le cas pour Vens (ancienne école), Fossaz (Maison de *Sandre*) et Lyveroulaz (Maison de *la Tôr*). L'idée étant de les restaurer pour en faire un pôle d'attraction et de développement pour les hameaux concernés. La Maison de *la Tôr* englobait l'ancien four commun qui faisait office de laiterie aussi, on envisageait d'en faire un lieu de rencontre pour les gens (comme exemple à l'occasion de la fête patronale), une salle de réunion pour les CMF, et un musée (on pensait à un musée de la vigne, Lyveroulaz étant juste en amont de vignobles très appréciés dans le temps). Je pris donc contact avec la nouvelle Administration communale pour vérifier si on avait l'intention de conserver ce projet, la réponse fut positive ; cela faisait mon affaire, car Joseph Gerbore était justement originaire de Lyveroulaz, quoi de mieux que d'y implanter un musée dans son village !
- b) **la recherche des engins** – Il fallait maintenant chercher les pièces à exposer dans le futur musée (à ce moment-là, le bâtiment était encore à rénover). Aidé par les cahiers de vente et par mes souvenirs personnels, je commençai à chercher à Saint-Nicolas même et dans les communes environnantes, d'abord ; puis avec ma fourgonnette je sillonnai toute la Vallée à la recherche de pièces que j'estimais intéressantes. Parfois j'étais confronté à une grande déception



1967. Saint-Nicolas. Persod. Bénédiction d'un nouveau motoculteur.
Au centre Monsieur Joseph Gerbore

(photo : propriété Jean Gerbore)

(on venait tout juste d'envoyer la machine à la casse !) en d'autre occasion j'avais plus de chance et je rentrais avec ma précieuse conquête confiée avec enthousiasme par son propriétaire, soucieux de la savoir conservée à jamais. Partout, que d'heureuses retrouvailles avec les fils ou les petit-fils des clients que j'avais connus et servis moi-même, que de souvenirs du bon vieux temps qui ressortaient en parlant de la première motofaucheuse ou d'autre engin ! Avant que la Maison de *la Tôr* soit prête, j'avais déjà rempli deux garages de chez moi avec une cinquantaine de machines.

- c) **la récupération** – Sauf de rares exceptions, les outils et les machines étaient dans un état pitoyable après des années d'abandon. Je décidai de ne pas les restaurer, ce qui m'aurait demandé trop de temps, d'argent et de compétence ; je me suis borné à les nettoyer soigneusement à la Kärcher pour les montrer tout simplement comment elles étaient au moment de la "retraite". Puis, dès la salle du musée prête, j'ai commencé l'aménagement de l'exposition.

4. LA GESTION DU MUSÉE

Vous vous doutez que gérer un musée n'est pas une bagatelle. Dans notre cas, on a trouvé une bonne entente privé-public : la commune de Saint-Nicolas met à notre disposition les locaux nécessaires en prêt à usage gratuit et assume les frais d'éclairage et éventuellement de chauffage, la "Fondation Gerbore" se charge de l'aménagement, de l'ouverture au public et des frais d'entretien. Ma famille a voulu constituer une fondation reconnue par la Région, dans laquelle sont présents aussi un membre nommé par la Région et un nommé par la commune, de façon que la gestion du Musée soit la plus transparente possible. Par cet accord, la commune de Saint-Nicolas est confrontée à des frais limités (elle ne doit pas recluter du personnel pour le Musée) pour soutenir une initiative qui assure un développement du village inespéré (autour du musée trois bâtiments ont entretemps été rénovés !); de son côté la famille Gerbore obtient gratis les locaux et, grâce au bénévolat de ses membres, elle assure un minimum de service public. L'aménagement, bien que limité au strict nécessaire, est cependant coûteux, par conséquent, toute contribution ou parrainage sont les bienvenus (je rappelle qu'aucune contribution n'a été accordée par des institutions publiques).

5. LA ROUTINE

Le Musée est ouvert depuis 2002, il a maintenant atteint sa vitesse de croisière. Pour des raisons pratiques il est ouvert trois mois en été mais il peut être visité à n'importe quelle période sur réservation, ce qui concerne par exemple des écoles ou bien des bibliothèques communales. Il est à remarquer que en juillet et août les visiteurs sont en prévalence des touristes, tandis qu'en septembre ce sont les valdôtains qui sont les plus nombreux.

Voilà, je vous ai raconté mon expérience personnelle qui a eu la chance de croiser celle de presque tous les foyers ruraux valdôtains. Merci de votre aimable attention.